



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial.....	1	V – Lille 1 d’hier et d’aujourd’hui .	13
I - Les randonnées	2	VI – Solidarités	17
II – Sorties et Voyages.....	2	VII – Hommage	18
III – Les 17 – 19 :	10	VIII - Carnet	19
IV – La vie de l’ASA.....	12		

Editorial

Après ce beau moment qu’a été la célébration des 25 ans de l’ASA en décembre dernier, notre prochaine Assemblée Générale annuelle se profile. Elle se tiendra le Mardi 2 mai dans les locaux de LILLIAD. Ce sera l’occasion pour ceux qui ne l’ont pas encore visité de découvrir ce nouveau lieu présenté par ailleurs dans ce bulletin.

Lors de cette AG nous aurons d’abord à définir ensemble les orientations de notre Association pour l’année à venir dans un contexte universitaire mouvant. En effet, les 3 universités lilloises cesseront d’exister à la fin de cette année 2017 pour permettre à l’Université de Lille de naître. La question du positionnement de l’ASA dans ce nouveau paysage universitaire se posera donc. Nous avons déjà anticipé cette évolution en développant des initiatives communes avec nos amis de Lille3. C’est ainsi qu’une vingtaine d’entre nous partageront avec eux un voyage en Zélande fin mars. Pour moi ces initiatives doivent se développer avec le temps sur la base non pas d’une marche vers une fusion imposée mais d’une acculturation progressive. Nous sommes fiers du travail accompli et nous le poursuivrons. Nous cherchons actuellement à prendre des contacts avec nos collègues de Lille2 qui, hélas, n’ont pas une association identique à la nôtre. Si vous avez des contacts, faites nous les partager pour aider dans cette voie.

Cette AG sera aussi l’occasion d’un renouvellement partiel de notre CA. Les membres du CA sont élus pour 4ans avec un renouvellement par moitié tous les deux ans. Six postes sont donc ainsi concernés cette année par cette procédure de renouvellement. Je souhaite qu’à cette occasion de nouveaux membres puissent s’y intégrer. Dans la convocation qui sera envoyé un appel à candidature sera fait. Mais aujourd’hui je souhaite vous sensibiliser sur cette échéance et vous inviter à y réfléchir. Notre association ne peut vivre que par l’engagement de bénévoles que je remercie au nom de tous. L’élargissement, le renouvellement du cercle de bénévoles actifs sont nécessaires à la fois pour permettre à ceux qui se sont longtemps investis de souffler un peu, pour amener des idées nouvelles, des projets nouveaux. Je souhaite aussi que ce renouvellement permette, comme c’est le cas depuis la naissance de l’ASA, de maintenir la représentation des différentes catégories de personnels.

Jacques DUVEAU

Assemblée Générale de l’ASA
le MARDI 2 MAI 2017 à 9h
à LILLIAD
9h-11h30 : Assemblée Générale Ordinaire
11h30-12h : Remise du prix LEBRUN
Coquetel déjeunatoire

I - Les randonnées

Si l'hiver n'a pas interrompu le cycle de nos randonnées et balades, la fréquentation s'est révélée variable et dépendante du temps : 25 à chaque fois sur les chemins de la Pévèle ; 3 courageux seulement à Camphin en Carembault.

Contrairement à ce que pourrait laisser croire la photo, nous n'avons pas suivi les voies de chemin de fer mais il nous est arrivé de les traverser, à Gruson par exemple.

Au cours du prochain trimestre 3 randos-balades particulières seront proposées sur une journée entière. Bien sûr la traditionnelle journée nature au Mont Saint Eloi le 29 Juin avec Bernard Belsot. Mais aussi une randonnée concoctée par Jean Charles qui souhaite nous emmener le long d'un improbable canal entre Comines et Ypres (17 ou 18kms ; retour en train) le 19 mai avec repas en route. Une découverte enfin de Courtrai, de son musée des éperons d'or, avec une balade conduite par Bernard le 5 mai. Et bien sûr toutes les autres balades et randonnées de l'après midi !!!

Ceux et celles qui sont inscrits sur les listes randos et balades recevront les informations nécessaires. Il est toujours possible de s'inscrire !!!

Jacques DUVEAU

II – Sorties et Voyages

L'ASA sur le chemin de Compostelle (De Conques à Cahors du 11 au 18 mai 2016)

Nous entamons cette année notre troisième saison de randonnée avec toujours le même objectif de parcourir 90 km en six jours.

Partis du Puy-en-Velay en septembre 2014, nous avons traversé les monts du Devès, la montagne de la Margeride, le Gévaudan pour arriver à Aumont-Aubrac. En mai 2015, nos pas nous ont menés à Conques par l'Aubrac et les villages de Saint-Côme-d'Olt, Espalion, Estaing. En 2016, nous abordons le Lot et la région des Causses. Le rendez-vous est fixé le dimanche 10 mai à l'hôtel des Bains à Figeac. C'est vers 17 h que les 19 participants se retrouvent, en réalité 18 puisque Marie arrive le lendemain matin. En centre ville, le long de la rivière Célé, nous nous sentons tout de suite à l'aise et sommes heureux de nous retrouver pour

poursuivre l'aventure. Jacqueline et Francis se joignent à nous cette année. Une pensée pour Marie-Paule qui a dû déclarer forfait suite à un problème de ligament. Nous lui enverrons des photos tout le long du parcours.

Au plaisir de la randonnée s'ajoute cette année la découverte de la magnifique ville de Figeac. De retour vers 16 h chaque jour, nous aurons l'occasion de flâner dans cette cité au patrimoine d'exception. À partir de l'hôtel, nous traversons le pont au dessus du Célé pour rejoindre les rues médiévales. Place des Écritures, une immense reproduction en granite noir de la pierre de Rosette est visible sur le sol. La pierre de Rosette, vestige retrouvé dans le delta du Nil près de Rosette, comporte un texte en trois écritures dont le grec ancien, ce qui va permettre à Jean-François Champollion (1790-1832) de déchiffrer les hiéroglyphes. Sa maison natale, place Champollion, est devenue un musée qui raconte sa vie et l'histoire de l'écriture.



À partir de Figeac, nous avons prévu de rejoindre Cahors en continuant le long du GR65 à travers le Causse de Limogne par Cajarc, Bach, Vaylats. Le troisième jour du séjour, certains d'entre nous ont choisi une variante en passant la journée à Rocamadour. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, il est l'un des sites les plus visités



en France. Dédié à la Vierge noire, la ville tient son nom de saint Amador. Moins de kilomètres à parcourir mais que de marches à monter ! Le grand escalier en compte à peu près 220.

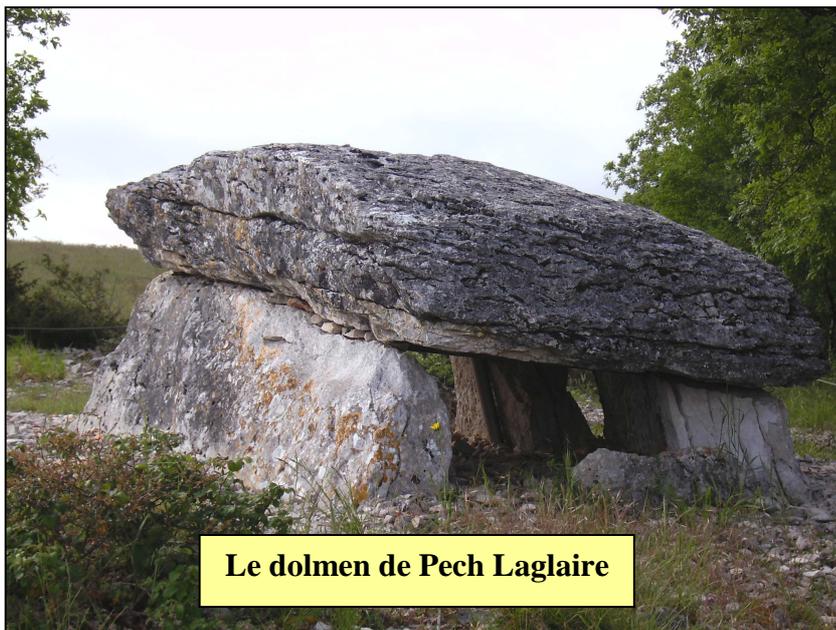
Cahors, dernière étape de notre périple, possède également un riche patrimoine culturel et architectural. Impossible d'oublier la descente à l'arrivée avec la vue sur le pont Valentré, symbole de la ville. Après une pause café sur une des terrasses du boulevard Gambetta, nous découvrons la cathédrale Saint-Étienne du XVI^e siècle, le cloître gothique avec ses galeries couvertes et bien sûr le fameux pont. Il s'élève au dessus du Lot et il est formé de six arches gothiques et de trois tours fortifiées. La construction débute aux alentours de 1308.

La légende raconte que l'architecte du pont aurait terminé son ouvrage avec l'aide du diable auquel il aurait promis son âme. Une statue rappelle cette histoire.

Sur le parcours cette année, on remarque la présence un peu partout de la pierre. La région est riche en héritages du passé avec les nombreux dolmens et les cazelles qui sont des constructions en pierres sèches servant d'abri aux paysans. Des murets en pierre sèche bordent le GR65 le long de cette partie du chemin. La pierre sèche montée sans aucun liant fait partie du patrimoine des Causses.

Fin de séjour en beauté avec un passage dans le village de Saint-Cirq-Lapopie. Classé parmi les villages préférés des Français, il a conservé comme Figeac un caractère médiéval.

D'année en année, le GR65 continue de nous surprendre par la diversité, la beauté des paysages. Au fil des jours de marche, nous (re)découvrons le patrimoine de notre pays et établissons un lien avec la nature. Partir sur le chemin de Compostelle, c'est à la fois une source de ressourcement mais aussi parcourir un trajet chargé d'histoire.



Michelle DELPORTE

Mexique – « Tequilla et Mariachi » – 9-21 novembre 2016

Le 9 novembre, départ au petit matin de Lille-Europe ou des 4 cantons. Un car Deltour nous conduit à Roissy où nous nous enregistrons pour le vol Air France 178 à destination de Mexico. Quelques couples ont des places séparées dans l'avion, mais grâce à la gentillesse des uns et des autres, tout finit par s'arranger... Service très agréable à bord pour ce très long voyage (prévu : 12h15 – réalisé 11h30).

Après les formalités de frontière, récupération un peu longue des bagages et contrôles douaniers, nous sommes accueillis par notre guide **Eduardo**. Quelques opérations de change sur place : curieusement, le taux Euro/Peso est plus intéressant à l'aéroport qu'en ville...



Carte pas très détaillée de notre périple...

Choc en arrivant : à Mexico, ville située à 2300 mètres d'altitude, il fait 14°C et il pleut. Ce n'est pas tout à fait l'idée qu'on se fait habituellement du Mexique ! Cela ne durera pas...



Basilique Notre-Dame de Guadalupe

Le car, conduit par **Luis**, nous emmène à notre hôtel, le **Metropol** où nous dormirons 2 nuits. Dîner libre pour ceux qui ont encore faim et une bonne nuit de sommeil après ce long voyage.

Le 10 novembre, nous partons à la découverte du **Musée national d'anthropologie** dont André Malraux aurait dit que c'était « le plus beau du monde ». De fait, nous y passons quelques heures, mais il faudrait des semaines pour en faire le tour. L'après-midi, visite à pied du centre de Mexico, de l'immense **Place Zocalo**, de la **cathédrale** et passage devant le **Palais national**, la **Casa de Azulejos** et le **Palais des Beaux-Arts**. Le dîner nous conduira sur

la **Place Garibaldi** et sera accompagné d'un pittoresque concert de **Mariachis**.

Le 11 novembre, départ pour la **Basilique Notre-Dame de Guadalupe**, haut lieu de pèlerinage au Mexique. Puis en route vers le site aztèque de **Teotihuacan** et découverte des **pyramides de la Lune et du Soleil** (les plus courageux d'entre nous y grimperont), de la **Voie des morts** et du **Temple de Quetzatcoatl** (le fameux serpent à plumes). Arrêt dans une **taillerie d'obsidienne**, découverte de l'**agave**, une plante étonnante et pleine de ressources. Dégustation de Pulque et de Tequila. Départ ensuite pour **Puebla**, visite de cette très jolie ville à l'**architecture coloniale**, de sa **cathédrale**



Site aztèque de Teotihuacan

et de l'église **Santo Domingo**. Nuit à l'hôtel Loa Inn.

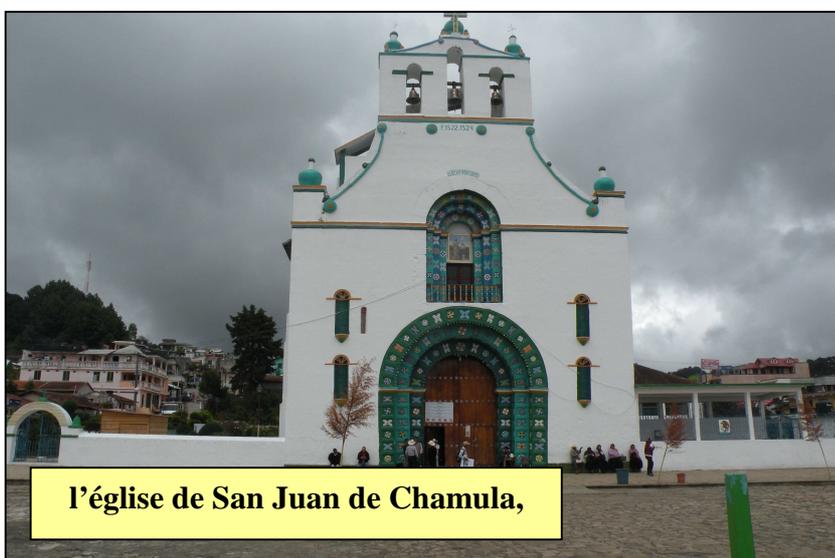
Le 12 novembre, après un coup d'œil au loin sur le **volcan du Popocatepetl** (qui, manque de chance, ne fera éruption que 10 jours après notre passage, NDLR), départ pour **Oaxaca**, capitale de l'état du même nom. La route qui nous y mène est magnifique : cactus candélabres et végétation exubérante. La ville elle-même a été

déclarée monument national par l'Unesco. Après le déjeuner, visite du site de **Monte Alban** qui recèle plus de 100 tombes de pierre. Quelques pyramides à escalader là encore, avec en récompense une magnifique vue sur la vallée. Eduardo nous fait découvrir un terrain de « pelote », jeu de balle aux règles non connues avec précision, mais dont il semble que le vainqueur était sacrifié aux dieux, ce qui était, paraît-il, considéré comme un grand honneur, une sorte de martyr très enviable... Nous passons la nuit à l'hôtel Maela.

Le 13 novembre, visite de la ville d'**Oaxaca**, très typique par ses nombreuses églises et clochers. Départ pour l'isthme de **Tehuantepec** qui marquera une halte dans notre parcours vers Sumerido et San Cristobal de las Casas. André Breton découvrira cette région grâce à Frida Kahlo, peintre féministe mexicaine. Traversée en route de la grandiose **Sierra** (montagne) **Madre Del Sur**. Nuit à l'hôtel City Express de Salina Cruz.

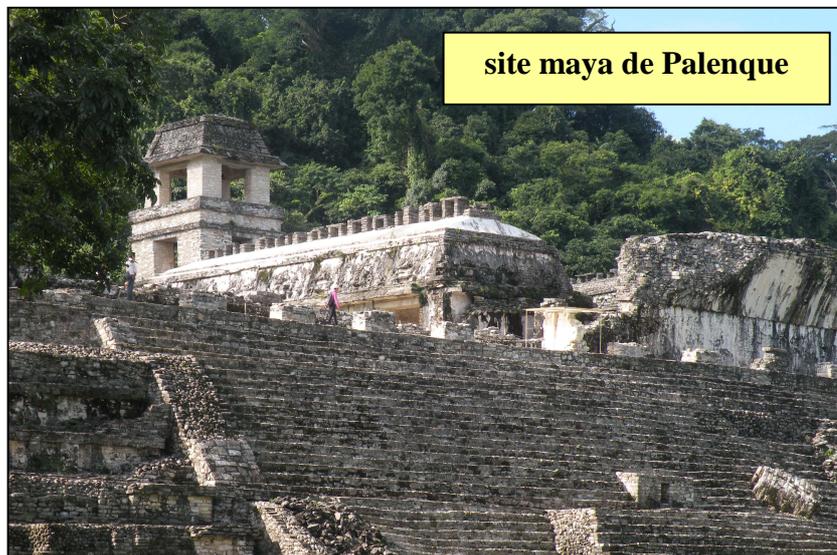
Le 14 novembre, départ vers **Sumerido**. Après le repas de midi, promenade en bateau (photo ci-contre) sur la **rivière Grijalva**, dans le gigantesque et impressionnant **Canyon de Sumerido**, aux falaises vertigineuses et peuplé de nombreux oiseaux, hérons et vautours, ainsi que – paraît-il – de crocodiles (nous n'en avons entrevu qu'un, qui faisait sa sieste). Nous rejoignons alors **San Cristobal de las Casas** par une route montagneuse et embrumée. Nous y passerons deux nuits à l'hôtel D'Monica.

Le 15 novembre au matin, visite du **marché de San Cristobal**, très coloré et typique, où nous découvrons de l'artisanat indien, et toutes sortes de fruits et légumes tropicaux. Difficile ici de faire des photos : les indiens n'aiment vraiment pas ça... Nous partons ensuite vers le petit village tzotzile de **San Juan de Chamula**, dont l'église (photo ci-contre) est le lieu d'un culte hétéroclite mêlant les religions catholique et maya. Là aussi, l'appareil photo est banni. Nous continuons ensuite vers le village de **Zinacantan** où nous déjeunons chez l'habitant : tissage artisanal, tortillas et guacamole au programme. Revêtus de costumes traditionnels, François-Xavier y confirmera avec une émotion non feinte le **mariage de Frédéric et Shéry**. L'après-



midi, temps libre dans le marché aux tissus de San Cristobal. Le soir, dîner-spectacle (optionnel) de danses mexicaines : costumes magnifiques et ambiance mexicaine typique et très chaude !

Le 16 novembre, départ pour **Palenque**. Arrêt le midi aux cascades de **Agua Azul** (« eau bleue ») pour un repas de poisson grillé. Ensuite, promenade le long des multiples cascades. En fait, suite à de récentes pluies abondantes (que nous n'avons pas eu à affronter...), l'eau est plutôt boueuse... La baignade proposée dans le programme, ce sera peut-être pour une prochaine fois ! Mais c'est impressionnant et beau. Il fait quand même très humide et lourd. Poursuite de la route vers **Palenque**. Nuit à l'hôtel Plaza.

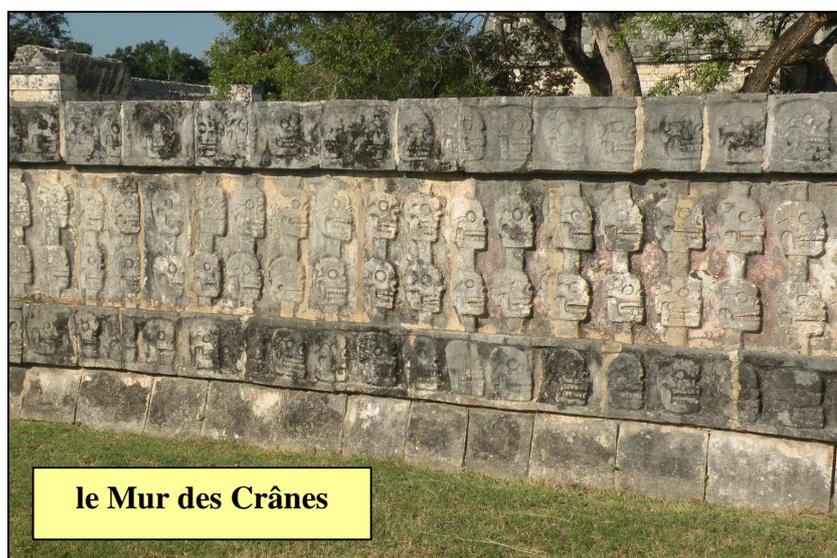


Le 17 novembre, visite de l'immense **site maya de Palenque**. Ce site, situé au milieu d'une forêt vierge, est en très bon état de conservation. On y trouve le **Temple des Inscriptions**, au sein duquel on découvrit en 1952 la **crypte du roi Pakal**. Cette tombe renfermait les restes de ce puissant monarque, couvert de bijoux et d'un masque en jade. Les temples magnifiques étaient à l'époque recouverts de peintures polychromes. Après le déjeuner, départ pour **Campeche**, dont nous visitons le **centre historique** et les **remparts** (classés par l'Unesco en 1999), construits par les Espagnols en bordure de la Mer des Caraïbes pour se protéger des pirates. Nuit à l'hôtel Socaire.



Le 18 novembre au matin, visite du modeste site de **Kabah**, puis de l'imposant site d'**Uxmal**. Déjeuner dans le village maya de **Muna** où nous découvrons **El Pollo Pibil** (poulet cuit dans la terre). Départ pour **Merida**, capitale du Yucatan, ville très peuplée (600 000 habitants) au charme colonial. Nuit à l'hôtel Maria Del Carmen.

Le 19 novembre, petite modification du programme : on fusionne les deux derniers jours du voyage. Donc **départ très tôt** de l'hôtel, puis visite du plus grand (et peut-être plus beau) site du Yucatan : **Chichen Itza**. Sur ce site maya remanié par les Toltèques, c'est un guide local (sans doute incontournable) qui nous fait faire le tour du propriétaire. Pyramides vraiment spectaculaires (hélas, on ne peut pas y monter...), puits sacré (« cénote » de 60 mètres de diamètre et d'une profondeur de 300 mètres), **Castillo**, **Temple des Guerriers** et **Mur des Crânes**. Ce site était le lieu de sacrifices humains. Après le déjeuner, départ vers la **Riviera Maya**, la côte caraïbe. Visite du site de **Tulum**, pas très bien préservé ni restauré, mais merveilleusement situé sur une hauteur en bordure de mer et de sa barrière de corail. Tulum fut la dernière ville maya habitée lors de l'arrivée des conquistadors en 1518.



C'est à l'hôtel **Blue Bay Esmeralda** de Playa Del Carmen, près de **Cancún**, que nous passerons notre dernière nuit. Eduardo et Luis nous quittent pour d'autres aventures avec d'autres touristes. Quant à nous, nous profitons de la soirée du samedi et d'une partie du dimanche pour nous détendre en formule « all inclusive » dans un hôtel immense où tout est « gratuit et à volonté », mais avec modération (cela va de soi). Un petit groupe se retrouvera le dimanche midi dans l'un des bars pour un apéritif sympa et convivial ([photo ci-contre](#))



Le 20 novembre dans l'après-midi, un car vient nous chercher à l'hôtel et nous mène à l'aéroport de **Cancún**, d'où nous nous envolerons vers 19h30 à bord du vol Air France 651 à destination de Paris. Vol beaucoup plus court qu'à l'aller (environ 9h). Personnel agréable, mais prestations beaucoup plus spartiates qu'à l'aller. Eh oui, les vacances étaient finies !

Le 21 novembre, atterrissage à Roissy vers 10h30 du matin, formalités de police, récupération des bagages, douane. Le retour de Roissy à Lille fut un peu somnolent. Arrivée à Lille en début d'après-midi.

Le groupe était vraiment très agréable. A titre personnel, jeunes adhérents de l'ASA, Monique et moi-même ne connaissions pas grand monde, mais nous avons été heureux de sympathiser et de tisser rapidement des liens d'amitié avec tout le monde. Ambiance chaleureuse, humour et beaucoup de rigolade, entraide aussi chaque fois que c'était nécessaire. L'ASA n'a pas usurpé son nom !



Les participants au voyage... bien sages !

Hôtellerie et restauration étaient généralement au top, avec souvent des buffets (trop ?) bien garnis. Nous avons pu goûter pleinement à l'hospitalité et à la cuisine mexicaines.

Un mot également concernant **Eduardo**, notre guide, et **Luis**, notre chauffeur : tous deux prévenants et aimables. Eduardo est très intéressant et cultivé. Nous avons beaucoup appris en l'écoutant. Il nous a permis de découvrir et mieux connaître son pays dont il est manifestement très épris. Luis, plus calme et réservé (il ne parle pas Français) était lui aussi très attachant et serviable.

En conclusion, un magnifique voyage, superbement concocté par l'équipe « voyages » de l'ASA, avec l'aide de l'agence CP évasion & découvertes. Merci à tous, vous avez fait plus que nous faire voyager : vous nous avez fait rêver.

François-Xavier SAUVAGE

Je ne vais pas reprendre ici toutes les étapes de notre voyages que notre collègue F.X. Sauvage a déjà répertoriées. Je voudrais simplement insister sur quelques points qui m'ont marqué. .

Tout d'abord, notre périple relativement court nous a néanmoins permis de nous initier ou d'approfondir nos connaissances sur les civilisations du Mexique. Certes, nous n'avons pas eu de conférences mais les explications détaillées de notre guide et les visites des sites de Téotihuacan, Monte Alban, Palenque, Kabah, Uxmal, Chichen Itza, Tulum (c'était déjà un exploit de voir tant de sites remarquables en si peu de temps) nous ont montré la complexité et la richesse des civilisations Olmèque, Zapotèque, Toltèque, Aztèque, Maya que , pour ma part, j'avais quelque peu tendance à mélanger!

On ne peut que s'émerveiller devant ces restes qui sont le témoignage d'un passé aussi riche que celui de l'Egypte, de la Mésopotamie ou d'Angkor. On peut aussi s'étonner que des civilisations aussi avancées aient disparu même si l'on tient compte de la conquête espagnole qui a d'ailleurs laissé beaucoup de vestiges architecturaux dans les villes , (à Mexico nous n'avons vu que le centre historique de cette énorme mégalopole). Je ne m'étendrai pas sur l'architecture espagnole, non pas qu'elle ne soit pas intéressante mais parce qu'elle est plus connue et plus proche de nous dans le temps.

Le Musée national d'Anthropologie de Mexico que l'on pourrait visiter pendant plusieurs jours donne un aperçu des grandes périodes pré-hispaniques du pays qui nous rappellent que beaucoup de civilisations se sont développées un peu partout dans le monde. De quoi faire réfléchir...

Cette plongée dans le passé ne nous fait pas oublier les magnifiques paysages de la Sierra Madré del Sur, les cactus candélabres sur la route d'Oaxaca, l'impressionnant canyon de Sumerido peuplé de quantité d'oiseaux (promenade en bateau), les cascades de Agua Azul à l'eau pas du tout bleue à cause des pluies récentes. Pour le présent je citerai encore pèle-mêle la visite d'une taillerie d'obsidienne, la découverte de l'agave, plante polyvalente, le marché de San Cristobal de las Casas, la visite de la basilique de N.D. de Guadalupe, lieu de pèlerinage devenu touristique où l'on peut apercevoir une petite vierge en haut d'un mur en passant sur un tapis roulant, le village tzotzile de San Juan Chamula où l'église rassemble les fidèles dans un culte bizarre mêlant religion catholique et rites maya. Encore de quoi faire réfléchir...

Pour l'anecdote, il faut mentionner, dans les jardins de l'hôtel Blue Bay Esmeralda de Playa Del Carmen, près de Cancun, vaste complexe hôtelier à l'américaine -all inclusive!- (il en existe du même genre à Cuba), la rencontre de bestioles que je prenais pour des mangoustes mais qui étaient des coatis (photo ci-contre), comme nous l'a précisé F. Hildebrand.

Enfin, il faut parler de la convivialité habituelle de l'ASA qui permet toujours une ambiance chaleureuse renforcée ici par la gastronomie mexicaine, le pulque, la tequila sans oublier les mariachis. J'insisterai encore sur la solidarité dans notre groupe que j'ai pu apprécier personnellement : il me fallait transporter mes piqûres d'insuline dans une petite glacière prêtée par notre guide et il y a toujours eu quelqu'un pour m'aider à me procurer des glaçons.

En conclusion, je crois qu'il faut remercier la commission voyages d'avoir organisé un voyage aussi instructif et tout notre groupe de l'avoir rendu si agréable.

Francis WALLET





A la découverte de SAFET ZEC

En ce début d'année 2017 les occasions de visite d'une exposition étaient rares, les principaux musées de la métropole étant en travaux. Il fallait sortir des sentiers battus. Ce qui a été le cas avec cette exposition d'un artiste Bosnien à l'hospice Comtesse, Safet ZEC. Safet Zec a connu la guerre des Balkans et il vit actuellement entre Venise et Sarajevo.

Nous étions une petite vingtaine pour découvrir cette exposition de sa production artistique des 15 dernières années dans la salle des malades de l'Hospice Comtesse. Nous avons tous été surpris par la qualité de l'œuvre de Safet Zec, par son originalité, par la lumière qui ressort de ses tableaux. Alors que les visages restent dans le flou, les silhouettes, les drapés donnent aux personnages une vie



d'une intensité rare. A côté des tableaux on pouvait aussi admirer toute la maîtrise de Safet Zec dans le dessin et toutes les techniques de la gravure.

Une bien belle exposition et si par hasard vous passez à côté d'un musée qui donne à voir cet artiste alors n'hésitez pas à franchir le seuil pour un moment d'émotion.

Jacques DUVEAU

Bilan Voyages et sorties 2016 : un public qui se renouvelle

L'année 2016 est effectivement marquée par la participation d'un public élargi aux voyages et sorties de l'ASA : nous avons recensé une petite trentaine de « nouveaux participants » effectifs à l'ensemble de nos sorties, ce qui reste un chiffre modeste mais en progression significative par rapport aux années précédentes. Parmi ces nouveaux venus, il y a certes des nouveaux retraités, mais aussi des adhérents un peu plus anciens qui s'inscrivent pour la première fois à l'un de nos programmes. De quoi conforter la Commission Voyages et sorties dans son mode de fonctionnement et dans ses choix. Je profite de ce bilan pour remercier vivement chacun de ses membres pour son aide précieuse.

Le programme 2016 comprenait **7 projets** : 4 voyages et 3 excursions d'une journée. Au total, ce sont **293 inscriptions** qui ont été enregistrées (234 en 2015) et, compte-tenu des inscriptions multiples, ce sont en réalité **144 adhérents réels**, et non fictifs, (148 en 2015) qui ont participé à l'une ou l'autre de ces sorties. Ces chiffres confirment la tendance, constatée en 2015, des adhérents à s'inscrire à au moins 2 voyages ou sorties : ce phénomène concerne 71 participants, soit près de 50% d'entre eux, et même 25% ont participé à 3 ou 4 voyages. Comme les années précédentes, il y a eu environ 8% de désistements.

Les 4 voyages du programme ont rassemblé 169 personnes :

- **Chemin de Compostelle** (9-14 mai) : 20 participants ;
- **Berlin-Dresde-Potsdam** : 2 groupes (23-31 mai et 24 mai-1er juin) : 63 participants ;
- **Croisière sur la Seine** (23-27 septembre) : 51 participants ;
- **Mexique** (9-21 novembre) : 35 participants.

Les **3 excursions** ont réuni 113 participants, un chiffre en nette hausse due, au moins en partie, au partenariat avec l'Association des Anciens et Amis de Lille 3 : **Saint-Quentin** (31 mars) : 51 participants – **Comines-Plugstreet** (19 avril organisé par Lille 3) : 20 participants – **L'Avesnois, 3 sites de l'Ecomusée** (3 mai) : 42 participants.

Pour conclure, la commission voyages et sorties note que, cette année 2016 a conforté la tendance à la hausse des années précédentes et a ouvert la porte à de nouveaux projets, notamment en association avec l'association amie de Lille 3 : fin mars 2017, une vingtaine d'adhérents ASA partageront avec une vingtaine de leurs homologues de Lille 3 une visite de 4 jours en Zélande (Pays-Bas). Et pour 2018, d'autres projets partagés sont déjà à l'étude.

Bernard DELAHOUSSE

III – Les 17 – 19 :

Enjeux migratoires du XXI^{ème} (10 Janvier 2017)

Les migrations sont au cœur de la formation de l'humanité. C'est le mouvement migratoire qui a conduit l'espèce humaine à occuper la terre. On ne peut à proprement parler de migrations internationales qu'à la fin du 19^{ème} siècle quand se constituent les états-nations.

SURVOL DES MIGRATIONS PASSEES

1492 et la découverte du Nouveau Monde marque une étape décisive dans les migrations. Les migrations lointaines vont se développer rapidement. Aux migrations volontaires de personnes qui recherchent un avenir meilleur, et qui représentent les flux les plus importants s'ajoutent des migrations forcées, d'intensité variable selon les époques (traite négrière, expulsion des juifs et des musulmans d'Espagne ou départs de huguenots de la France.

Le 19^{ème} siècle : Il est marqué par l'importance de la migration vers l'Amérique. Entre 1846 et 1939 plus de 55 millions d'européens partent vers le Nouveau Monde. Cette migration transatlantique une des plus importantes que l'on connaisse. Ils viennent de toute l'Europe (Grande Bretagne, Allemagne, Irlande puis Italie à la fin du siècle) mais relativement peu de France. D'autres viennent de Chine, jusqu'au «migration chinese act » de 1882. Durant cette même période des français et des anglais partent vers leurs colonies. On migre sans papiers, pauvre ou riche. Il n'y a pas de sélection. Ce sont dans l'ensemble des hommes, des jeunes. Les derniers vers inscrits sur le socle de la statue de la liberté à New-York expriment l'esprit de cette migration :

« Donnez-moi vos pauvres, vos épuisés ; Vos masses blotties qui veulent respirer libres ; Le malheureux déchet de vos rivages surpeuplés ; Envoyez- moi les sans-abri, les naufragés de la vie. Pour eux, je lève ma lampe de la porte d'or »

Peut-on imaginer, aujourd'hui, inscrire de tels vers à l'entrée d'un port !!

Mais en 1892 c'est la mise en place de Ellis Island (l'île des larmes) par où tous les immigrants vont passer et un tri s'opère.

La France est déjà, à ce moment-là, une terre d'immigration contrairement aux autres pays européens et une fausse idée. Des Belges viennent dans le Nord, les Italiens dans le Sud pour y trouver du travail..... Il y a des heurts (massacre d'Aigues Mortes par exemple en 1893 qui fait 10 morts) mais l'intégration se fait avec le temps . A coté de ces migrations de nature économique la France accueille des bannis (polonais, allemands...) dans la lignée de la conception de la nation héritée de la Révolution Française.

Au 20^{ème} siècle les frontières s'affirment, les passeports deviennent obligatoires. Le nombre d'états augmente rapidement (50 au début du siècle, plus de 200 aujourd'hui et 250000 kms de frontières), résultat de la décolonisation, de l'éclatement de l'URSS. Les migrations croissent.



Dans la première moitié du siècle les flux ne changent pas d'orientation : on observe une forte migration intra-européenne avec de nouveaux pays d'émigration. Les flux migratoires peuvent être forts (500 000 polonais qui viennent en France entre 1920 et 1930 ; espagnols qui fuient la guerre civile, arméniens qui fuient le génocide....). Ce qui change c'est l'éloignement géographique progressif des migrants (Turquie, Portugal). Des immigrants asiatiques s'ajoutent, qui ont fait la guerre de 14-18, ainsi que les premiers immigrants maghrébins. La migration vers

l'Amérique se poursuit, à un rythme ralenti. Pour certains de ces migrants il s'agit d'une migration « économique », pour d'autres d'une migration « humanitaire ». Toutes ces migrations ont été digérées malgré leur ampleur.

A la seconde moitié du 20^{ème} siècle correspond un changement d'orientation des flux de migrants. L'immigration n'est plus majoritairement intra-européenne mais Sud-Nord. Les migrants viennent de plus en plus loin, en plus grand nombre, et surtout ils viennent d'anciens pays colonisés (pays du Sud), en particulier en ce qui concerne la France. C'est le moment de la décolonisation qui génère pour certains de nos compatriotes un vif ressentiment. C'est aussi l'arrivée de 500 000 rapatriés d'Algérie en 1962). D'où une idée qui s'instille à partir des milieux populistes d'extrême droite d'une colonisation à l'envers ! On s'alarme de cette invasion comme en témoigne la une du Fig mag du 21 octobre 1985 qui traduit les fantasmes d'une France qui se renferme sur elle-même, qui a peur de l'autre, avec ce titre « Serons-nous encore Français dans trente ans ? » Nous sommes 30 ans après, et ces prédictions apocalyptiques, bien que démenties par les faits sont régulièrement reprises par des Zemmour ou autres. Les migrations humanitaires se poursuivent en particulier du fait des guerres dans l'Est de l'Europe et l'Allemagne accueille de nombreux réfugiés. A partir de 1975, sous l'impulsion de Giscard d'Estaing la France met en œuvre une politique de réduction de l'immigration, en adoptant une vision purement économique de celle-ci, avec la soupape du regroupement familial qui reste possible. L'immigration clandestine se développe alors : ce sont les sans-papiers qu'on veut les plus invisibles possible.



La situation actuelle : Elle présente une double caractéristique :

D'une part les flux migratoires sont fortement alimentés par les conflits qui frappent tout un ensemble de pays du moyen Orient ou d'Afrique. Mais alors que dans la période précédente ils étaient majoritairement sud-nord ils deviennent sud-sud. Le cas syrien illustre cela : ce sont les pays voisins (Turquie, Liban, Jordanie) qui sont, et de loin, les plus impactés.

D'un autre côté les flux de départ au sein des pays développés sont élevés. Ces départs se font soit vers d'autres pays développés (importante migration intra-européenne liée à liberté de circulation dans l'UE) et vers le reste du monde.

On se situe donc aujourd'hui à un niveau important de mobilités liées à différents motifs : économiques, formation, regroupement familial, retraite, fiscalité sans oublier bien sur les migrations forcées par des conflits ou des situations intenable..

Ce qui change aussi dans cette période, c'est le profil des migrants qui cherchent un refuge. Il y a une majorité de femmes, beaucoup d'enfants isolés ; un niveau d'éducation plus élevé ce qui fait dire à Catherine Withol De Wenden : « nous n'imaginons pas à quel point ces migrants nous ressemblent ».

Quelle évolution ? Rien ne peut donc laisser penser que les migrations internationales se réduiront au cours des prochaines années. Au contraire, on peut penser que nous sommes rentrés dans une période d'amplification du fait de mobilités spontanées croissantes (la mobilité est célébrée comme une valeur positive) et de mobilités forcées liées aux conflits, aux dérèglements environnementaux, au maintien d'une extrême pauvreté. Mais on peut penser aussi que ce sont les pays du sud, pays les plus fragiles déjà, qui seront les plus impactés. Cela justifierait une aide internationale massive alors que celle-ci baisse ou est dévoyée pour mettre en place des dispositifs anti-migrations.

La fermeture des frontières : solution ou illusion ? Les pays développés sont depuis maintenant 50 ans dans une logique de fermeture des frontières et mettent en place des dispositifs variés et très coûteux : multiplication de murs, frontières technologiques reposant sur des outils numériques, gardes côtes ; forces de sécurité privées ; centres de rétention ; expulsions....

Ils tentent de maintenir à la périphérie de leurs territoires ceux qui souhaitent migrer : accord récent U. E. - Turquie ; accords bilatéraux avec le Maroc et différents pays visant à contrôler ou dissuader les migrations

(délit d'émigration au Maroc) avec des contreparties financières substantielles. Une conséquence est la multiplication des camps générant ce que Michel Agier nomme l'encampement du monde.

On ne peut que douter de l'efficacité de telles politiques : les migrants trouvent de nouvelles routes –plus dangereuses- ; les passeurs continuent de prospérer. Elles ont un coût dont bénéficient le complexe « sécuritaro-industriel » pour reprendre l'expression d'Amilhat Szary dans « qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ? » et les passeurs. Une véritable économie de la frontière naît.

Comment agir alors?

D'abord se déprendre de préjugés trop répandus sur l'impact présumé négatif l'immigration et sur la non intégrabilité des immigrés. Changer le regard sur l'immigration.

L'immigration est souvent présentée comme ayant des conséquences négatives et qu'il conviendrait donc de la limiter. Pourtant les diverses études universitaires ou d'organismes internationaux montrent qu'elles sont des facteurs de développement économique et sociétal, qu'elles sont des facteurs d'équilibre démographique, qu'il n'y a pas de relation établie entre le chômage et l'immigration... Ces analyses sont inaudibles dans l'espace médiatique. C'est plus généralement le problème des sciences sociales.

Quant à l'intégration des immigrants, là encore les travaux des spécialistes sont considérés peu connus ou dénués de valeur. Or l'enquête menée récemment par l'INED et l'INSEE « Trajectoires et Origines » montre que si les discriminations, en particulier à l'emploi, perdurent, l'intégration avance, dans des conditions difficiles, mais avance. « L'intégration socio-économique est difficile, mais l'intégration sociale est en cours » écrit l'un des auteurs. « C'est la fermeture de la société française, ressentie comme une véritable exclusion par la population issue de l'immigration, qui bloque aujourd'hui le processus d'intégration » écrit Patrick Simon, l'autre coordinateur de l'étude.

Et si on établissait un droit à la mobilité ?

Ce droit existe déjà en théorie. Il est contenu dans l'article 13 : «chaque personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays » et l'article 14 sur l'asile de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Si ce droit est applicable en général aux ressortissants des pays développés, ce n'est pas le cas pour les autres où le droit au départ n'est pas toujours respecté et le droit à l'accueil très restreint par les pays développés. On peut penser que la mise en œuvre d'un tel droit ruinerait le commerce des passeurs, réduirait les zones d'ombre qui existent autour des migrations favoriserait les allers retours.

La mise en place d'un tel droit ne peut se faire de façon unilatérale. Elle nécessite des accords internationaux en vue d'une régulation internationale ou régionale (par exemple euro-méditerranée ou Amérique du Nord). C'est un thème complètement en jachère aujourd'hui. Il existe bien des organismes, comme le GMG (Global Migration Group) ou un espace de discussion et de proposition comme le Forum Mondial Sur la Migration et le Développement, mais leurs analyses et conclusions sont loin de faire la une des journaux. Des accords sont signés comme la « convention sur les droits des travailleurs migrants et leurs familles » mais aucun pays occidental ne les a ratifié.

Les conflits, les écarts de développement, les désordres environnementaux, le souhait de se confronter à d'autres situations, d'évoluer vont continuer à nourrir les flux migratoires. Mais ne nous trompons pas, les plus miséreux vivent et meurent chez eux. L'enjeu n'est donc pas d'accueillir toute la misère du monde mais d'œuvrer pour la dignité de la personne humaine en retrouvant le chemin perdu de l'hospitalité.

Jacques DUVEAU

IV – La vie de l'ASA

Deux conférences à Lille 3

Nos amis de Lille 3 nous ont conviés à deux conférences en lien l'une avec l'exposition sur la Mésopotamie, l'autre en préambule au futur voyage en Grèce.

Brigitte Lion, professeur d'Histoire du Proche Orient nous a fait ainsi découvrir les mystères de l'écriture cunéiforme que l'on retrouve sur les tablettes mésopotamiennes.

Arthur Muller, professeur d'Archéologie grecque nous a fait à la fois découvrir le processus d'industrialisation des statuettes grecques que l'on trouve à profusion dans des sanctuaires et des tombes grecques et leur signification pouvant aller jusqu'à remettre en cause la divinité à laquelle des temples étaient associés.

Deux beaux exemples de vulgarisation de leurs travaux.

N'hésitez pas à profiter à l'avenir de telles conférences. L'accès à Lille 3 n'est pas aussi difficile qu'on se l'imagine !!!

V – Lille 1 d'hier et d'aujourd'hui

LILLIAD Learning center Innovation Au cœur du campus, un lieu unique pour penser et vivre l'innovation

Voulu par l'Université de Lille - sciences et technologies, la Région Hauts-de-France, la Métropole Européenne de Lille, l'Europe et l'État, et en partenariat avec les Pôles de compétitivité, LILLIAD Learning center Innovation est ouvert depuis septembre 2016.

Outil de transmission des savoirs, lieu d'échanges et espace de fertilisation intellectuelle croisée, instrument de mutualisation par excellence, LILLIAD est un modèle original de rencontre entre l'université, le monde socio-économique et la société civile, au service du développement économique et social métropolitain et régional.

Au sein de l'université mais ouvert à l'enseignement supérieur et à la recherche, aux entreprises et acteurs de l'innovation, à l'enseignement secondaire et au grand public, LILLIAD vise à développer l'esprit d'innovation de ses usagers.

Fondé sur une forte proposition et une combinaison inédite de services pour la découverte et l'expérimentation de l'innovation, LILLIAD intègre dans un même espace un complexe événementiel, un lieu de valorisation de la recherche partenariale, des espaces pour la pédagogie et une bibliothèque augmentée.



LILLIAD Learning center Innovation, un ensemble intégré composé de 3 pôles

Un espace EVENEMENTIEL

S'appuyant sur une programmation annuelle de conférences, d'ateliers, d'expositions, de démonstrations, le pôle événementiel – d'une capacité d'accueil de 500 personnes – dispose de deux amphithéâtres connectés (292 et 110 places), de deux salles de commission (40 places), d'un hall d'exposition (235 m²) et d'un espace de promotion de l'innovation.

Le pôle événementiel favorise l'innovation en proposant des événements et un cadre propices aux rencontres entre entreprises, acteurs de l'innovation et monde de la recherche. Il facilite échanges et partages, pour croiser savoirs et compétences, et initier l'émergence de nouveaux réseaux et collaborations.

Il diffuse l'innovation, permet de s'informer, d'initier des projets ou de les enrichir. Il est un lieu de réflexion sur les innovations en cours et en devenir

Xperium

Vitrine pour tous de la Recherche en train de se faire et de l'innovation, Xperium propose un itinéraire pour découvrir jusqu'à 8 expériences scientifiques, interactives, étonnantes et ludiques sur une thématique centrale unique et interdisciplinaire.

Ouvert aux lycéens accompagnés de leur professeur, notamment dans le cadre des politiques de transition lycée/université, Xperium s'adresse aussi aux entreprises et aux acteurs de l'innovation dans la perspective de convergences entre recherche et applications dans l'industrie et les services.

Les expériences présentées pour la saison 2016-2018 s'intéressent à la 3^{ème} révolution industrielle : QUELS DEFIS POUR REV3R ? Des innovations pour un monde durable

- Véhicule électrique multi-sources (génie électrique)
- La ville connectée (génie civil et informatique)
- Détection laser de particules dans l'atmosphère (Physique)
- Cellules solaires (opto-électronique)
- Qualité de l'air ambiant (chimie)
- Découvrir le monde des copépodes (biologie marine)
- Bioraffinerie : du pétrole à la biomasse (chimie)
- Aménagement de corridors biologiques (géographie)

Un POLE BIBLIOTHEQUE

Le pôle Bibliothèque est spécialisé dans les domaines d'études et de recherche de l'Université de Lille - sciences et technologies. Les collections présentent une forte proportion de documents en ligne : ressources produites par l'Université (thèses, sujets d'examen, ressources pédagogiques numériques, bibliothèque numérique en histoire des sciences), bases de données, revues et ebooks acquis ou souscrits sur abonnement.

Les imprimés sont répartis entre collections en réserve et collections en libre accès. Les ressources électroniques consultables sur place ou à distance sont accessibles à toute la communauté universitaire ainsi que, pour la plupart d'entre elles, aux lecteurs autorisés.

Situé dans l'Atrium, le fonds documentaire dédié à l'innovation est accessible à tous.

Le pôle Bibliothèque est un lieu agréable et performant pour l'étude et la découverte qui conjugue plusieurs ambiances de travail (silencieuse ou en groupe avec notamment 50 salles équipées et réservables) et une cafétéria (90 places). C'est aussi un réseau de services qui structurent l'offre documentaire et en accompagnent les usages depuis l'accès jusqu'à la diffusion de contenus (formation des usagers, services aux chercheurs et aux doctorants, veille et fourniture documentaire).

Un bibliothécaire de liaison vous accompagne dans vos recherches documentaires. Il effectue un important travail de veille et est l'interlocuteur privilégié de sa communauté disciplinaire de référence.

Le pôle Bibliothèque intervient en soutien pour enrichir la programmation événementielle et les cycles thématiques d'Xperium par le biais de valorisations spécifiques des collections.

Pour en savoir plus : lilliad.univ-lille.fr

2017 : L'année de la création de l'Université de Lille

Le projet de création de l'université de Lille par fusion des 3 universités publiques Lilloises dont on parle depuis quelque temps entre dans sa phase finale. Au premier janvier 2018 la nouvelle université doit être opérationnelle.

Les statuts de la nouvelle université sont actuellement en cours de discussion; un vote des 3 conseils sur la fusion est prévu en Avril avant envoi au ministère de la demande de décret de création de l'UdL. A la suite de la parution du décret les 3 CA seront réunis en Assemblée Constitutive et le processus d'élection des membres des conseils centraux sera lancé. L'élection du président doit avoir lieu en décembre.

Un organigramme des futurs services centraux et centraux est quasiment finalisé et le regroupement des services vont démarrer rapidement.

Les composantes, qui devraient prendre le nom de facultés, sont en cours de définition.

La Faculté des Sciences et Technologies est déjà sur les rails comme le décrit le document que nous a remis Nour-Eddine Oussous, administrateur provisoire de la Faculté et que vous trouverez ci-après. Je le remercie de sa contribution.

Le périmètre des autres facultés est encore en cours de discussion et nous ferons le point dans le prochain bulletin.

Les 3 IUT devraient fusionner durant cette même année pour constituer une entité unique. Les rapprochements entre écoles se discutent. D'ores et déjà l'Ecole des Mines de Douai et Télécom Lille (ex ENIC) ont fusionné au premier Janvier de cette année pour former l'IMT (Institut Mines Télécom)Lille-Douai.

La labellisation comme i-Site du projet ULNE (Université Lille Nord Europe) ce 25 février permettra d'accompagner cette fusion. Les grandes manœuvres sont donc bien engagées

Jacques DUVEAU

La Faculté des Sciences et Technologies

Le processus de fusion des trois universités de Lille a commencé il y a quelques années et s'est accéléré ces deux dernières années. Dans le cadre de ce projet, il est convenu de réduire le nombre total de composantes (Unités de Formation et de Recherche – UFR) à une vingtaine. Ainsi, plusieurs composantes actuelles des trois universités seront amenées à fusionner à court ou moyen terme.

Le secteur des sciences et technologies se trouve pratiquement entièrement dans le périmètre de l'Université Lille 1. Aussi, il était plus facile de procéder au regroupement des composantes de ce secteur sans attendre la fusion des trois universités prévue pour le 1^{er} janvier 2018.

Ainsi, le Conseil d'Administration de l'Université Lille 1 a voté le 11 mars 2016 la délibération n° 2016-020 suivante :

« Le conseil d'administration arrête le principe de la mise en place d'une UFR des sciences ayant vocation à regrouper les activités de formation et de recherche relevant de ce domaine. Ce processus doit être conduit par une assemblée constituante représentative des différentes catégories de personnels, des étudiants de chacune des composantes actuelles, ainsi que des unités de recherche concernées. Cette délibération du conseil n'exclut pas la possibilité que certaines de ces composantes et unités de recherche fassent des choix différents d'organisation. »

Après l'élection de l'équipe actuelle à la direction de l'université, j'ai été nommé vice-président structuration en charge de la mise en place de l'UFR des sciences dont il était question dans la délibération citée ci-dessus. Les composantes de l'Université Lille 1 concernées par cette opération sont :

- UFR de Biologie
- UFR de Chimie
- UFR d'IEEA (Informatique, Électronique, Électrotechnique, Automatique)
- UFR de Mathématiques
- UFR de Physique
- UFR des Sciences de la Terre
- Département Station Marine de Wimereux

Il a fallu d'abord mettre en place une assemblée constituante (AC) selon les recommandations du CA. Il était convenu que cette assemblée constituante comprenne, pour chaque UFR et département :

- Le Directeur et le Responsable Administratif et Financier (RAF) de chacune des UFR et du département concernés par ce regroupement.
- 2 représentants au titre de la formation et 2 suppléants
- 2 représentants au titre de la recherche et 2 suppléants
- 1 représentant des BIATSS et 1 suppléant
- 1 représentant des étudiants et 1 suppléant

A ces représentants, ont été ajoutés les 3 coordinateurs de pôles de recherche (CPR) : pôle « STIC, Mathématique, Mécanique et Génie Civil », pôle « Chimie, Physique et Environnement » et pôle « Biologie et Biotechnologie », la vice-présidente déléguée en charge des ressources humaines, la directrice des ressources humaines et un observateur du secteur SHS, en l'occurrence le Doyen de la faculté des sciences économiques et sociales.

Ainsi, cette AC regroupait 56 représentants et 35 suppléants.

Pour faciliter le travail, une équipe projet (EP) une équipe projet (EP) composée des directeurs de composante et leur RAF, des CPR et de 3 directeurs d'unités de recherche pris dans les 3 pôles de recherche a été mise en place. Elle comptait 20 membres. Son rôle était de préparer les documents avant de les proposer à l'AC pour discussion.

Le travail sur le projet de statuts a commencé et une première version a été envoyée aux membres de l'AC le 20 juillet 2016. Des listes de diffusion ont été créées et on a fait en sorte que toute réponse soit envoyée à toute la liste. Ainsi, tous les membres de l'AC et de l'EP étaient au courant de tous les retours des collègues. Ils étaient aussi chargés de communiquer tous les documents aux personnels de leur composante et de remonter leurs retours pour qu'il en soit tenu compte.

Plusieurs réunions de l'EP et de l'AC constituante ont été nécessaires pour finaliser le projet de statuts de la future faculté.

En parallèle, deux demi-journées banalisées ont été organisées, le 16 septembre 2016 et le 14 octobre 2016, auxquelles étaient invités tous les personnels pour échanger et poser toute sorte de questions. On a bien sûr tenu compte de ces questions pour améliorer le projet de statuts. Parmi les questions qui revenaient souvent, on trouve le besoin d'avoir le règlement intérieur (RI) de la future faculté. En effet, dans les statuts, on renvoie souvent au RI pour les détails. On a alors produit un RI qui a été diffusé aux membres de l'AC pour validation. Ce RI nous a permis de rassurer les personnels. Mais, il faut bien préciser que le RI doit être approuvé par le conseil de la faculté. Il est donc toujours possible de l'amender et ce jusqu'à la mise en place du conseil de la faculté.

Les directeurs de composantes ont été chargés de réunir leur conseil élargi à l'ensemble des personnels de la composante afin de débattre du projet sur la base du projet de statuts et de RI. Ensuite, il était demandé aux membres des conseils de se positionner par rapport à la question de l'intégration de leur composante comme département(s) dans la future faculté. Les votes des conseils de composante furent largement positifs.

L'étape suivante consistait à changer les statuts de l'université Lille 1 pour y indiquer la création de la faculté des sciences et technologies et par là même la disparition des UFR et département qui se regroupent. Cette opération a nécessité une présentation du projet de statuts de la future faculté devant le CHSCT (09/11/2016), le comité technique (17/11 et 08/12/2016), le conseil académique (25/11/2016) et enfin le conseil d'administration le 9 décembre 2016.

A compter de cette date a commencé alors le processus de validation des statuts de la future faculté. Ainsi, conformément à l'article 3 de la délibération du conseil d'administration du 9 décembre 2016, il a été institué une assemblée constitutive provisoire composée des membres élus des composantes qui se regroupent. Cette assemblée constitutive a adopté les statuts de la future faculté lors de sa réunion du 16 décembre 2016.

Ensuite, a commencé la procédure d'adoption des statuts de la faculté par les instances de l'université. Ainsi, le 12 janvier 2017, l'avis du comité technique était recueilli. Le 27 janvier 2017, les statuts étaient présentés pour information au conseil académique. Le 1^{er} février 2017, ces statuts sont présentés pour information à la commission des statuts de l'université.

Les statuts de la faculté ont été adoptés par le conseil d'administration lors de sa séance du 3 février 2017.

La faculté ainsi créée et qui prendra le nom de « Faculté des Sciences et Technologies » (FST) sera composée de 9 départements de formation : Biologie, Chimie, EEA, Informatique, Mathématiques, Mécanique, Physique, Sciences de la Terre et Station Marine de Wimereux. Elle associera 24 unités de recherche, 5 fédérations et Instituts de recherche, 3 unités de service et de recherche et 28 plateformes technologiques. Elle comptera environ 7000 étudiants répartis dans 4 DEUST, 5 licences professionnelles, 11 mentions de licences générales et 21 mentions de master. En termes de personnels, on comptera environ 850 enseignants-chercheurs, chercheurs et enseignants et environ 450 BIATSS et ITA.

La FST sera dotée de 8 services généraux : « Ressources humaines », « Finances/budget », « Communication/Relations extérieures », « Relations internationales », « Formation/Scolarité », « Appui aux projets de Formation et de Recherche », « Informatique, Multimédia et TIC » et « Maintenance/Logistique ».

VI – Solidarités



La commission Solidarités a repris cette année une vieille tradition d'information sur l'action sociale en faveur des retraités. Voici la première fiche, sur l'Allocation Personnalisée d'Autonomie. Toute l'information utile et nécessaire tient sur une seule page.

L'allocation personnalisée d'autonomie (A.P.A.)

L'allocation personnalisée d'autonomie s'adresse à l'ensemble des personnes âgées dépendantes ou en perte d'autonomie. Elle a pour but de leur permettre de recourir aux aides aux personnes âgées dont elles ont besoin pour accomplir les actes de la vie courante (se déplacer, se nourrir, etc.). Elle permet également de veiller aux personnes ayant besoin d'une surveillance régulière.

Démarches à effectuer pour obtenir l'A.P.A.

Il faut déposer un dossier de demande auprès du Président du Conseil Départemental dont dépend la personne âgée en perte d'autonomie.

Les dossiers peuvent être retirés dans différents lieux :

- Le siège du conseil départemental
- Les centres communaux ou intercommunaux d'action sociale (C.C.A.S. et C.I.A.S.)
- Les mairies
- Les centres locaux d'information et de coordination (C.L.I.C)
- Les services d'aide à domicile agréés
- La maison de retraite où la personne âgée est accueillie

Une fois le dossier administratif complété, il doit être envoyé au président du Conseil Départemental, accompagné de certaines pièces justificatives.

Une fois la demande d'aides à la personne âgée réalisée, s'ensuit la phase d'instruction. L'objectif est d'évaluer le degré de dépendance du demandeur.

Instruction du dossier d'aides à la personne âgée

Les services du département disposent de dix jours pour accuser réception du dossier de demande d'aide financière pour les personnes âgées ou informer qu'il est incomplet. Ils disposent ensuite de deux mois pour notifier leur décision. Cette dernière est prise à l'issue de deux étapes :

- L'évaluation de la perte d'autonomie
- A domicile par un membre de l'équipe médico-sociale du département
- En établissement par le médecin coordinateur
- Le passage en commission de l'APA

La décision de l'attribution de l'A.P.A. est notifiée au demandeur par courrier. Elle indique le montant mensuel de l'aide à la personne âgée dépendante, la participation laissée à la charge de la personne, la date du premier versement et les délais de révision périodique.

Pour le calcul du montant de l'A.P.A. sont pris en compte le revenu indiqué sur l'avis d'imposition (ou de non imposition) remis lors de la demande d'A.P.A., ainsi que d'autres sources de revenus locatifs. Les ressources du conjoint sont aussi examinées.

Contacts utiles

Conseil Départemental du Nord-- 51 rue Gustave Delory --59000 LILLE

Sites à consulter :

- Ministère des Affaires Sociales et de la Santé,
- Conseil Général du Nord
- le portail d'information pour les personnes âgées créé par le gouvernement:
-<http://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr>

Marie Paule QUETU

Reconnaissance

Suita à mon problème de santé, je tiens à remercier celles et ceux qui m'ont exprimé leur sympathie par une visite à l'hôpital : Jacques, Jo, Jeanne, Renée, Monique, Raymond et Arsène qui, en permanence, m'apporte son soutien. Merci aussi à celles et ceux qui m'ont réconforté en me téléphonant ou en m'adressant un message.

Sincères amitiés

Jeannine SALEZ

VII – Hommage

Rudolf BKOUCHE est décédé le 6 décembre 2016, alors qu'il s'apprêtait à reprendre ses activités après une hospitalisation. C'est une personnalité lilloise qui disparaît. Remarqué dans les assemblées universitaires, il y laisse le souvenir d'une pensée indépendante, et de postures parfois affranchies des règles de la bienséance. Pourfendeur des conformismes, des formatages, des idées toutes faites, prônant l'insoumission aux institutions et aux personnes d'influences, il avait la faculté de susciter des débats. Il est permis de penser qu'il représente une des consciences intellectuelles de notre université.

BKOUCHE est né en 1934 dans le quartier de Bab el Oued à Alger, ville où il fait ses études secondaires. Il rentre

ensuite en France avec sa famille, obtient sa licence de mathématiques à Lille, puis un doctorat de troisième cycle de physique à la Sorbonne. Attaché de recherches au CNRS, puis maître de conférences à Brest, il se spécialise en géométrie différentielle et soutient en 1969 sa thèse d'Etat de mathématiques sous la direction d'André Lichnerowicz. Il est nommé la même année professeur à Lille et devient presque aussitôt et pour un an directeur de l'UFR de mathématiques. Il dirige l'IREM (Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques) de 1984 à 1990 et il est responsable des mémoires professionnels du département de mathématiques de l'IUFM de Lille de 1991 à 1995.

Sa première grande contribution me semble concerner l'enseignement, au moment où la réforme dite des mathématiques modernes avait créé un désordre indescriptible. Rudolf expliqua les diverses géométries apparues successivement (euclidienne, analytique, projective, non euclidiennes) et leurs bases conceptuelles, différentes mais cohérentes. Cela supposait un détour historique compréhensible des enseignants du secondaire qui avaient une formation classique de mathématiques. L'IREM permit ainsi de donner aux maîtres le moyen de dominer leur enseignement et de se situer par rapport à certaines directives académiques hasardeuses concernant les programmes. Posant sans cesse le problème de l'enseignement, il expliqua pourquoi l'exigence de la transmission des savoirs est indispensable en sciences. Sans ce savoir, la pédagogie n'est que bricolage, c'est un leurre voué à l'échec, car impuissante à permettre à l'élève la compréhension et la « maîtrise du rapport au monde ». Ses innombrables publications portant sur la rigueur, sur la démonstration, explorent ces thèmes. Celle sur « L'enseignement scientifique entre l'illusion langagière et l'activisme pédagogique » contient de savoureux paragraphes sur « La réforme de l'orthographe », et comment « Enseigner l'anglais aux élèves en difficulté ».¹

A partir de là, l'histoire des sciences comme outil d'intelligibilité des concepts enseignés (et non pas comme discipline enseignée) et l'encadrement en géométrie algébrique et en algèbre différentielle de chercheurs mathématiciens et physiciens furent son terrain de prédilection. Son érudition ciselée et parfois péremptoire, sa silhouette de métèque barbu, en firent rapidement un personnage hors norme qui déborda rapidement du cadre universitaire lillois. Ses interventions à la Commission et aux Colloques Inter-IREM, ses écrits sur l'enseignement, l'histoire de l'enseignement, et l'histoire des sciences furent reconnus nationalement et l'IREM de Lille travailla rapidement avec des collègues belges, néerlandais, allemands, canadiens. Inutile de chercher dans ses idées longuement élaborées des outils pour enseigner, celles-ci transcendent le côté scolaire du métier d'enseignant, explorant ce qui s'y joue du côté cognitif, social et politique.

Après son départ en retraite en 2000, maîtrisant parfaitement l'outil informatique et les réseaux sociaux, il ne cessa de réfléchir, de commenter, d'intervenir, de conforter. Très présent à l'Espace Culture de Lille 1, il écrivit régulièrement dans la revue *Les Nouvelles d'Archimède* et les livres édités par ce service. Une de ses dernières interventions, en 2010, « Enseigner ou former, la place du savoir dans l'enseignement »² porte sur la société numérique et l'enseignement des années futures.

Rudolf ne fut pas que mathématicien et penseur. Il fut un grand défenseur de causes locales, nationales et internationales. En 1974, alors que des graffitis « Michel revient ! » apparaissent sur le campus, BKOUCHE s'engage pour la cause palestinienne et fonde le Comité de soutien au peuple palestinien. Depuis longtemps membre actif de l'Union des juifs français pour la paix (UJFP), il milite aussi à l'International Jewish Anti-Zionist Network (IJAN). Dans la métropole lilloise il défend les réfugiés et les sans-papiers au sein de leur commission juridique. D'après *La Voix du Nord* : « Il laisse à Lille le souvenir d'un homme engagé pour les droits des Palestiniens, des sans-papiers et pour la Paix de façon générale. Il était de nombreuses manifestations, sous sa gabardine, ses lunettes rondes et son dos voûté ». Il fut père, oncle, grand-père attentif et aimé, et sa solitude n'était qu'apparente.

Marie-Thérèse POURPRIX, Le 19 février 2017

1) http://slecc.fr/GRIP-BOUCHKE/activisme_pedagogique.pdf

2) <http://lille1tv.univ-lille1.fr/videos/video.aspx?id=a7f44398-4920-400a-9235-0d61eb0733a9>

VIII - Carnet

Naissance :

Ivan, fils de M. Benjamin et de Mme Marjolaine **DUTHILLEUL-ROY**, petit-fils de M. Jean-Michel **DUTHILLEUL**, professeur ENSAM à Polytech-Lille, retraité et de Mme Anne-Marie **DUTHILLEUL** (†), né le 22 janvier 2017.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

Arts et Création

21ème exposition de l'ASA-Lille1

Espace Culture

(métro Cité Scientifique)
du 26 Avril au 4 Mai 2017
de 9h à 18h

sauf vendredi 28 Avril de 9h à 13h30
fermé samedi, dimanche et lundi 1er Mai



Peintures, sculptures, photographies,
mosaïques, patchworks etc...

ASA-Lille1 - Association de Solidarité des Anciens de Lille1 (Villeneuve d'Ascq)
Tél 03 20 33 77 02 - e_mail : asa@univ-lille1.fr - Web : <http://asa.univ-lille1.fr/spip/>

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle
merci à : Bernard Delahousse, Evelyne Delanaud, Michelle Delporte, Jacques Duveau, Marie-Thérèse Pourprix, Marie Paule Quéту, Carlos Sacré, Jeannine Salez, François-Xavier Sauvage, Francis Wallet

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-6898